

pris notre langue, si ce n'est d'une manière imparfaite, mais leurs fils et leurs filles ont appris notre langue. Ils se sont mis à l'œuvre et leurs descendants sont devenus aujourd'hui quelques-uns des meilleurs cultivateurs de Renfrew. Ils sont devenus comparativement riches, et ce qui vaut encore mieux, ils figurent parmi les meilleurs citoyens que nous ayons. Lorsque la guerre a éclaté dans l'Afrique Sud, ce sont les fils de ces hommes venus dans le pays il y a trente ans, qui se sont enrôlés et qui ont combattu sur les champs de bataille africains pour notre honneur et pour notre intégrité. Dans le canton de Sherwood il y a cinq ou six cents de ces Polonais qui sont établis sur des terres et je n'ai jamais connu une population plus industrielle et plus rangée.

Ils figurent parmi les meilleurs cultivateurs que nous ayons. Ils récoltent d'aussi bon grain, font d'aussi bon beurre, élèvent d'aussi bons animaux que les meilleurs citoyens que nous ayons. J'ai à mon service un Polonais qui travaille pour moi depuis dix-sept ans; je n'ai jamais eu un meilleur homme et je n'en aurai probablement jamais un meilleur. De fait, la seule manière dont nous puissions distinguer ces Polonais de nos propres gens c'est peut-être qu'ils sont plus beaux, mieux habillés, plus prospères et font de meilleurs citoyens que nos propres gens.

M. POPE: Vous vous trouvez dans un comté privilégié.

M. URIAH WILSON: Je crois qu'il est regrettable que de temps à autres nous soyons obligés d'avoir une discussion au sujet de la classe d'immigrants qu'on nous envoie. Il y a des années que nous discutons cette question, et bien qu'il y ait eu amélioration dans une certaine mesure, je crois que le département n'exerce pas du tout cette surveillance qu'il devrait exercer sur la classe d'immigrants qui viennent en ce pays. Il est stupéfiant d'observer ce que fait le peuple américain et de comparer cela avec notre programme d'immigration. L'an dernier, le peuple américain a reçu près d'un million d'immigrants, et cependant il a interdit l'accès du pays à toute personne qui aurait pu devenir un fardeau, qui était malade ou qui pour une raison ou pour une autre n'était pas à désirer comme futur citoyen des Etats-Unis. Au lieu de s'efforcer d'attirer toute espèce de gens, les Etats-Unis recherchent la qualité plutôt que la quantité. Ils ont forcé les compagnies de paquebots à faire imprimer en grandes lettres et afficher dans leurs bureaux les prescriptions de la loi américaine dans la langue du pays, à chaque port d'où partent les navires. Ils donnent à leurs fonctionnaires l'ordre d'attirer l'attention des immigrants sur ces lois. Puis, c'est une offense punissable par l'amende que d'insis-

ter auprès de quelqu'un pour qu'il vienne aux Etats-Unis comme immigrant. Avant de s'embarquer, les immigrants subissent un examen rigoureux, et lorsqu'ils débarquent aux Etats-Unis, il leur faut subir un autre examen également rigoureux. Outre cela, les Etats-Unis ont sur nos rives onze employés chargés de voir à ce que personne ne passe du territoire canadien aux Etats-Unis, à moins qu'il ne soit un citoyen utile ou susceptible de le devenir. D'un autre côté, nous avons un grand nombre d'agents d'immigration dans chaque pays où nous sommes autorisés à en établir. Il y a plus, je crois que nous suivons la ligne de conduite la plus défectueuse possible relativement aux agents. Nous donnons une commission aux agents, et je me propose d'examiner plus au long, à la prochaine occasion, les effets de ce système. Nous leur permettons d'envoyer en ce pays toute espèce de personnes qu'il leur plait d'envoyer et ils reçoivent la commission pourvu qu'ils se procurent le certificat. Or, je tiens de bonne source qu'aux Etats-Unis, les commis-voyageurs et les gens qui viennent en ce pays pour y faire des affaires, peuvent aller trouver un de nos agents qui travaillent à commission aux Etats-Unis et se procurer un certificat. Ils peuvent présenter ce certificat au bureau du chemin de fer et avoir leur billet moyennant un sou par mille.

Ce certificat est envoyé à Montréal, il revient au ministère de l'Intérieur et l'agent reçoit \$3 pour un homme, \$2 pour une femme et \$1 pour un enfant. Je crois que nous ne recevons aucune valeur pour cet argent et que nous ferions aussi bien de le jeter par la fenêtre. Je crois qu'un grand nombre des immigrants que nous recevons en ce pays ne sont pas tels que nous puissions en être fiers à l'avenir. J'appelle l'attention du ministre de l'Intérieur sur une information du "Citizen," édition du matin, d'après laquelle 7,000 enfants indigents doivent être envoyés d'Angleterre en ce pays. Je ne crois pas que cela soit désirable. J'ai à plusieurs reprises, déclaré en cette Chambre que nous devrions plutôt considérer la qualité que la quantité des immigrants qui viennent ici, et je répète maintenant cette déclaration. L'honorable député d'Assiniboia-ouest (M. Douglas), parlant à un pique-nique de patrons dans le comté de Prince-Edward, a déclaré qu'il ne voyait pas pourquoi nous devrions être très désireux de donner nos terres fertiles de l'Ouest à la population indigente de l'Europe, et je suis parfaitement de son avis. J'aimerais mieux attendre un peu plus longtemps et avoir une meilleure classe d'immigrants. Je crois qu'elle viendra. La difficulté aux Etats-Unis maintenant, c'est qu'ils reçoivent plus d'immigrants qu'ils n'en ont besoin, et malheureusement, nous avons consenti à prendre

M. WRIGHT.